

Raconté par M^{me} J.-B. Lambert.

C'était, une fois, une brave famille qui vivait une vie heureuse. Elle se composait du père, de la mère, de trois grands garçons et d'une jeune fille de dix-sept ans, qui était bien bonne et surtout d'une beauté remarquable. Depuis deux jours, les grands garçons étaient partis travailler dans la forêt. La jeune fille dit à sa mère: "Laissez-moi aller trouver mes frères. Peut-être que je pourrai leur être utile, soit pour faire cuire leur manger, soit pour raccommo-der leurs habits."

Les parents ayant consenti, la jeune fille partit donc pour se rendre au bois trouver ses frères. Elle marcha longtemps, enfin elle arriva à la cabane. L'heure du midi s'approchait. Vite elle dressa la table, mit les couverts, trancha le pain, versa du thé chaud, puis elle alla se cacher derrière la cabane dans un arbre creux, qu'elle avait remarqué en arrivant. Les trois frères furent surpris, en arrivant, d'apercevoir la table dressée, le dîner servi et, en plus, un bon feu qui pétillait dans la cheminée. "Qu'est-ce que cela veut bien dire? se demandaient-ils, en se regardant les uns les autres avec étonnement. Ce n'est pourtant pas la vieille sorcière qui demeure tout près d'ici, car depuis qu'on a été chercher un tison de feu et qu'on a refusé de lui faire des visites, elle nous en veut et elle serait capable de nous faire des malices: elle est si méchante."

Après dîner, les trois frères s'en allèrent travailler, et, le soir, ils furent de nouveau étonnés en voyant leur vaisselle toute lavée. Tout était rangé en ordre dans la cabane, un bon souper chaud mijotait sur la table, attendant leur arrivée. La jeune fille était retournée se cacher dans le gros arbre creux en arrière, tout près de la cabane, de sorte qu'elle entendait tout ce que ses frères disaient.

Le deuxième des garçons dit: "Demain, je reste ici et je trouverai bien ceux qui viennent nous faire du si bon manger pendant notre absence." Le lendemain matin, les deux autres frères partirent pour l'ouvrage et le deuxième des garçons resta à la cabane. Il attendit longtemps, mais l'ennui d'être seul à ne pas travailler le fit s'endormir. Tandis qu'il dormait, sa sœur vint doucement faire le dîner. Lorsque les deux frères arrivèrent, ils trouvèrent le dîner prêt et leur frère endormi. Ils le réveillèrent et, comme il ne pouvait donner aucun renseignement, ils se mirent à rire de lui.

Le plus jeune dit: "C'est moi qui vais rester ici, cet après-midi." Après que ses deux frères furent partis, il fit comme avait fait son frère; il attendit longtemps, mais, trouvant cela ennuyant de ne rien

faire, il s'endormit. Sa jeune sœur vint doucement, lava la vaisselle, rangea tout en ordre, dressa la table pour le souper et s'en alla se cacher dans le gros arbre creux. Les deux frères arrivèrent, ils rirent encore plus fort de voir que la même chose était arrivée à l'un comme à l'autre.

Le plus âgé dit: "C'est moi qui vais rester, demain matin; et, s'il n'y a pas de sorcellerie là-dedans, je découvrirai bien le mystère qui nous entoure depuis quelques jours." Le lendemain avant-midi, il arriva la même chose au plus âgé des garçons qu'aux deux plus jeunes frères. Il fit la garde quelque temps, il s'ennuya et s'endormit. La jeune sœur vint doucement, fit le dîner et en plus lava le linge pour que ses frères pussent changer d'habits. On se mit à rire de plus belle de ce qui venait d'arriver à l'aîné des garçons, qui dit: "On n'a pas à se plaindre, nous voilà avec des rechanges bien propres. Il ne nous manque qu'un peigne pour nous peigner. Si la petite fée qui a soin de nous veut nous en apporter un, il ne manquera plus rien à notre bonheur."

La jeune fille entendit cette demande qu'elle prit pour une plainte. Puisque ses frères parlaient de peigne, peut-être avaient-ils des poux. Elle décida d'aller au plus près, chez la vieille sorcière, emprunter un peigne. — "Oui, oui, la belle des belles, lui dit la sorcière d'un ton grincheux et significatif. Oui, en voici un bon peigne." Et elle ajouta à demi-haut, pour ne pas être comprise de la jeune fille: "Celui-là est tout ce qu'il faut pour peigner tes petits moutons de frères. Va! que mes souhaits s'accomplissent."

En retournant à sa cachette, la jeune fille ne fut pas peu surprise de se voir soudain entourée par ses trois frères, qui, cette fois, étaient restés tous trois à la cabane bien décidés à ne pas s'endormir et à guetter partout, afin de découvrir la personne qui entretenait leur demeure si proprement et leur faisait cuire de si bons repas.

La joie fut grande, lorsqu'en l'entourant, ils reconnurent leur jeune sœur. "Pourquoi ces agissements mystérieux?" questionnèrent-ils. "Mais c'était pour jouir de votre surprise," répondit la jeune fille en riant. "D'où viens-tu?" demanda le plus âgé des trois frères. "Comme vous aviez manifesté le désir d'avoir un peigne, j'ai été chez votre voisine, la sorcière, en quérir un. N'est-ce pas cela que vous vouliez?" — "Chez la vieille sorcière, dirent les trois frères; n'y vas plus jamais, car il pourrait nous arriver malheur."

Sur cette remarque, ils entrèrent dans la cabane et la jeune sœur se mit à préparer le repas du soir. Le lendemain matin, le plus jeune des garçons resta avec sa jeune sœur pour préparer du bois, afin qu'elle pût faire le dîner. Après que le dîner fut mis au feu, la jeune fille dit à son frère: "Viens ici, que je te peigne au peigne fin, voir si tu aurais des poux." Quelle ne fut pas sa consternation, au troisième coup de

peigne fin, de le voir subitement changer en un petit mouton. Lorsque les deux autres arrivèrent pour le repas du midi, ils furent étonnés d'apercevoir dans la cabane un petit mouton et leur jeune sœur étendue sur le plancher sans connaissance. Ils s'empressèrent de la ranimer, et elle leur raconta que leur jeune frère avait été changé en petit mouton. Après dîner, ne voulant pas laisser leur jeune sœur seule, le deuxième des garçons resta à la cabane, et l'autre partit pour l'ouvrage. La jeune fille lava la vaisselle, rangea tout en ordre et dit: "Viens que je te peigne, voir si tu as des poux." Il arriva ce qui était arrivé pour le premier: au troisième coup de peigne fin, il fut changé en petit mouton.

Le soir, à son retour, le plus âgé des garçons constata avec peine ce nouveau malheur qui venait d'arriver, consola du mieux qu'il put sa jeune sœur, et se prépara à aller chercher ses autres parents, ou du moins leur apprendre la triste nouvelle. Il se rappela la visite de la jeune fille à la vieille sorcière. Avant de changer d'habits, il prit le peigne fin et commença à se peigner, pour son grand malheur. Au troisième coup, il fut lui aussi changé en petit mouton et vint ajouter à la grande douleur de la jeune fille, qui s'affaissa sans mouvement.

Lorsqu'elle reprit ses sens, elle se vit entourée par les trois petits moutons, qui bêlaient lamentablement: "Ma sœur, ma sœur, ma sœur, reviens à toi." Au même instant la vieille sorcière entra, saisit la jeune fille, qu'elle alla jeter dans un vieux puits derrière la cabane, le couvrit, plaça une pierre sur le couvercle et s'éloigna en ricanant.

La fée Dulcine, tel était son nom, n'avait pas toujours eu cette réputation d'être une méchante sorcière. Jadis, lorsqu'elle était encore jeune, elle avait été bonne et charitable au point qu'à la naissance du fils du roi, elle avait été mandée au château pour prendre part aux réjouissances. Le fils du roi avait été comblé de bons souhaits et de douces faveurs par la jeune fée. Plus tard, plus l'enfant grandissait, plus la jeune fée multipliait ses visites au château. Elle lui faisait ses caresses et ses souhaits de bonheur, à tel point qu'après chaque visite l'enfant devenait de plus en plus intraitable, si bien que le roi et surtout la reine lui firent interdire l'entrée du château.

Depuis cette époque, la bonne petite fée changea complètement de manière et devint la méchante sorcière que l'on connaît. Mais le fils du roi en avait gardé un bon souvenir et souvent il s'aventurait dans la forêt pour voir son ancienne amie, la fée Dulcine. Or ce jour-là, peu de temps après que la fée eût enfermé la jeune fille dans le puits, le fils du roi vint à passer, s'acheminant vers la demeure de la vieille sorcière. Il aperçut les trois petits moutons couchés près du puits, sans y faire autrement attention.

La fée méchante le vit venir: promptement elle se coucha et fit semblant d'être malade. Lorsque le fils du roi fut entré, elle se mit à

gémir et à se lamenter de son mieux. “Cher enfant, disait-elle, c’est le bon destin qui t’envoie pour me sauver la vie! Une seule chose peut me sauver, c’est de la chair de jeune mouton. Va tout près d’ici me quérir un jeune agneau, que tu pourras tuer afin de me faire un bouillon. C’est la seule nourriture qui, à l’heure présente, peut me ramener à la santé.”

Le fils du roi ne se fit pas répéter cette demande, qui lui semblait très raisonnable. Il se dirigea donc vers l’endroit où il avait, quelques instants auparavant, aperçu les trois petits moutons. Ceux-ci, à son approche, se mirent à courir autour du puits en bêlant des lamentations telles que le jeune prince s’arrêta tout interdit: “Ma sœur, ma sœur, ma sœur,” bêlaient les petits moutons, “on veut nous faire mourir.” Le fils du roi s’approcha tout doucement du puits, pensant qu’il devait y avoir là quelque chose d’étrange.

Les petits moutons se mirent à se lamenter plus fort: “Ma sœur, ma sœur, ma sœur, ils veulent nous faire mourir!” De voir courir les petits moutons autour du puits, et de les voir se lamenter ainsi, cela éveilla la curiosité du jeune prince. Il ôta la pierre et le couvercle qui fermaient l’ouverture du puits, et quelle ne fut pas sa surprise d’y voir, au fond, une jeune fille, qu’il s’empressa d’aller chercher. Lorsque la jeune fille fut hors du puits, il la fit coucher sur l’herbe afin qu’elle pût respirer et reprendre des forces, car elle était très faible. Remise de la peur et des souffrances qu’elle avait endurées, elle lui raconta, à sa demande, tout ce qui était arrivé depuis qu’elle était venue trouver ses trois frères dans la forêt.

Le fils du roi fut si touché par ce récit, il trouva la jeune fille si belle et si courageuse dans son malheur, qu'il en fut charmé. Aussitôt qu'il la jugea capable de marcher, il lui prit le bras, et pendant que les trois petits moutons suivaient en gambadant, il prit le chemin du château. En arrivant, il commanda d'apprêter la plus belle chambre et ordonna à ses servantes de la servir comme une reine. Il fit enfermer, dans une bergerie bien propre, les trois petits moutons, et le lendemain matin, il se rendit lui-même à la bergerie pour les soigner.

Quelle ne fut pas sa surprise en apercevant les trois frères de la jeune fille qui étaient redevenus les trois garçons joyeux et qui, en apercevant le fils du roi, s'empressèrent de demander des nouvelles de leur sœur jolie. La joie fut grande de part et d'autre lorsque le prince vint conduire les trois frères à leur sœur.

Le prince, toujours de plus en plus charmé de la grande beauté de la jeune fille, la demanda en mariage. Le roi et la reine la trouvèrent si belle et si gentille qu'ils consentirent tout de suite au mariage de leur fils. Trois jours après, on fêta les plus belles noces qui s'étaient jamais vues au château du roi.

Il va sans dire qu'on était allé chercher le père et la mère de la jeune

mariée, qui goûtaient fort le bonheur de leur fille. Les trois frères accompagnaient trois princesses, qui étaient les sœurs du marié.

Après les fêtes des nocés, la jeune mariée témoigna le désir d'aller visiter les lieux qui, pour avoir été la scène de dures épreuves, n'en restaient pas moins le point de départ de son présent bonheur. Les jeunes mariés se mirent donc en route, suivis des parents et des gens de la cour du roi, pour aller visiter la cabane de la forêt. Quelle ne fut pas la surprise des visiteurs en constatant que le feu avait détruit la cabane et tout ce qui se trouvait dans les environs.

Voici ce qui était arrivé. La vieille sorcière, comme on se le rappelle, avait envoyé quérir un jeune agneau par le fils du roi. Voyant que le jeune prince ne revenait pas, elle s'était levée et s'était rendue jusque sur les lieux. Elle arriva trop tard; le prince, la jeune fille et les petits moutons, tout était disparu. Prise d'un accès de rage, elle entra dans la cabane et y mit le feu. Lorsqu'elle fut sortie et que le feu commença à causer des ravages, elle sentit un grand malaise s'emparer d'elle. Aussitôt elle pensa à son peigne, auquel elle avait transmis ses méchants souhaits. Si le peigne brûlait, c'était la délivrance des trois garçons qui avaient été métamorphosés en petits moutons, et pour elle-même les souffrances des réprouvés. Elle fonça dans la cabane qui, en cet instant, était presque tout embrasée, saisit le peigne qui était resté sur la tablette du foyer et voulut s'en retourner. Mais il était trop tard, elle fut suffoquée par la fumée et tomba à la renverse.

Lorsque les visiteurs approchèrent de la cabane incendiée, ils s'aperçurent qu'au milieu de la cabane il y avait un corps; c'était le corps carbonnisé de la vieille sorcière. En regardant de plus près, ils s'aperçurent qu'elle tenait dans sa main un objet difforme; c'était le peigne du maléfice, qui avait fini par châtier la vraie coupable pour les maux commis par sa méchanceté.